

Le philosophe et l'amour

LETTRÉ À D. HISTOIRE D'UN AMOUR, d'André Gorz, Galilée, Paris, 2006, 78 pages, 13,40 euros.

DISONS-LE D'EMBLÉE : la surprise est totale ! Depuis la parution de son premier ouvrage (*Le Traître*, en 1958), le philosophe André Gorz nous livre à intervalles réguliers des essais théoriques sur le travail, l'écologie politique, le revenu d'existence ou l'évolution du capitalisme. Chacune de ces parutions est un événement. Mais cette fois, sans crier gare, le philosophe s'est fait homme concret en écrivant une émouvante lettre d'amour. Elle est adressée à celle qui partage sa vie depuis soixante ans. Pourquoi ce soudain retournement de style ?

Il y a d'abord la femme qui l'a élevé jusqu'à ses 16 ans. Cette mère envahissante avait pour son fils des exigences démesurées qui ont détruit chez lui toute estime de lui-même et toute possibilité de rapports naturels avec les autres. Et puis il y a celle qui lui a (re)donné la vie : D.

Il l'a rencontrée à Lausanne en octobre 1947. Ils ne se sont plus quittés. A cette date, fils d'un Juif autrichien, il a 23 ans. Sa mère l'a mis à l'abri en Suisse après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie. D. est une jeune Anglaise encore déchirée par la séparation de ses parents intervenue alors qu'elle n'avait que 4 ans. Elle est belle et pleine de vie. Leurs « blessures originaires » et leur « expérience de l'insécurité » vont les unir. Lui se débat depuis des mois dans des réflexions pour trouver un sens à son existence. Elle, instinctivement, a déjà compris et lui répète : « *Tu vie, c'est d'écrire, alors écris.* »

Avec patience, D. va empêcher qu'il ne se perde dans des abstractions ou dans le désespoir. « *Tu as dû travailler des années durant pour me faire assumer mon existence* », lui avoue-t-il. Dix ans après leur première rencontre, le travail d'écriture finira par déboucher sur la publication du *Traître*. Un succès énorme : « *Voici un livre qui à peine dans vos mains devient une bête vivante* », écrit Jean-Paul Sartre dans la préface. Mais, à l'occasion d'une nouvelle édition, parue en 2005 (dans la collection « Folio »), Gorz se rend compte, en relisant les épreuves, que de nombreux passages où il est question de D. en donnent « *une image faussée et qui [la] défigurent* ». En particulier, le troisième chapitre intitulé « *Toi* » qui « *devait montrer comment (...) la découverte avec toi de l'amour allait enfin m'amener à vouloir exister* ». « *Aucune trace de conversion existentielle, aucune trace de ma, de notre découverte de l'amour, ni de notre histoire* », ajoute-t-il.

Cette lettre d'amour veut rétablir la vérité sur D. Elle est surtout le témoignage d'une reconnaissance. *Lettre à D.* se lit comme une déambulation dans l'existence. D'abord, l'errance du jeune couple sans le sou qui quitte la Suisse pour s'installer à Paris. Ensuite, l'itinéraire de Gorz comme journaliste à *L'Express* (de Jean-Jacques Servan-Schreiber) puis au *Nouvel Observateur*, où D. jouera un rôle irremplaçable de documentaliste, et les rencontres politiques avec Pierre Mendès France ou encore l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981. Enfin, la retraite à la campagne, où Gorz écrira un tiers de son œuvre théorique : d'*Adieux au prolétariat* (1980) à *L'Immatériel* (2003), toujours avec le soutien constant de D., malgré la maladie.

Ceux qui connaissent D. et fréquentent leur maison à la campagne ont pu sentir la complicité forgée dans l'adversité qui unit ce couple. Il y a d'abord l'un et l'autre, puis l'un pour l'autre, et pour finir : l'un est l'autre...

CHRISTOPHE FOUREL.

Darwin reste le poète de l'exil, et son histoire se confond avec celle de son peuple. Ces entretiens sont un matériau privilégié pour entrer dans son univers : « *Le poème résume toute l'expérience antérieure du poète.* »

MARINA DA SILVA

AFRIQUE

LES CENT CLÉS DE L'AFRIQUE. – Philippe Leymarie, Thierry Perret

Hachette livres - RFI, Paris, 712 pages, dont 16 pages d'illustrations cartographiques de Philippe Rekacewicz, 15 euros.

Conçu sous forme alphabétique, ce livre est un précieux manuel pour la compréhension de l'Afrique. Grâce aux notices sur chacun des Etats africains, aux entrées thématiques abordant aussi bien l'histoire contemporaine que les grands débats qui animent le continent, aux portraits de quelques-unes de ses figures les plus marquantes et à une annexe riche en documents et chronologies, les « cent clés » brossent le tableau d'un continent en mutation, soulignant diversités et convergences. Loin du registre misérabiliste trop souvent emprunté par les médias internationaux, qui « *exploitent à outrance les thèmes du chaos et de la dérive* ». Philippe Leymarie et Thierry Perret, journalistes à Radio France Internationale, n'escamotent aucune des questions douloureuses – conflits, corruption, sida ou pauvreté –, mais se penchent également sur son infinie diversité et créativité culturelle, son exigence démocratique, la jeunesse de sa population, ses richesses et ses nouveaux partenaires. Dans sa postface, Elikia Mbokolo décrit une conjoncture « *inédite* », en ce début de III^e millénaire, pour la multiplicité de défis auxquels les Africains se doivent de faire face par une « *prise en charge collective* », le premier d'entre eux étant « *les dérives identitaires, dont le Rwanda hier et la Côte d'Ivoire aujourd'hui sont les illustrations les plus spectaculaires* ».

AUGUSTA CONCHIGLIA

RAPPORT 2006 SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE EN AFRIQUE. – Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement. (Nations unies, Genève, 2006, 125 pages, 18 dollars.) Au-delà du doublement de l'aide au développement, le rapport de la Cnuced préconise une réforme profonde de son attribution. Agissant sans coordination, les donateurs privilégient une poignée d'Etats se conformant à leurs propres préoccupations (sécurité, commerce). L'aide devrait être attribuée sur le modèle du plan Marshall, par tranches prévisibles, et affectée aux budgets généraux des Etats, leur permettant ainsi de déterminer leurs propres priorités.

l'abandon du principe de rationalité de la part de l'homme qui a pris sur lui de veiller – sans trop de scrupules constitutionnels – au bien-être de ses concitoyens.

I. W.

missions jusque-là prises en charge par la CIA. Bien que le livre ressemble parfois à un roman d'espionnage, il s'agit là d'un authentique témoignage sur des pratiques déjà employées, du Chili au Nicaragua.

HERNANDO CALVO OSPINA

LES ÉTATS-UNIS. – Denis Lacorne (sous la dir. de). (Fayard-CERI, Paris, 2006, 672 pages, 28 euros.) Cette suite de coups de projecteurs allumés par une pluralité d'auteurs consacre une large place à la démographie, à la religion et à l'immigration. L'économie et les grandes entreprises y sont un peu les parents pauvres. Et la bibliographie a oublié Noam Chomsky, Loïc Wacquant, Howard Zinn...

PIRATES OF THE CARIBBEAN. Axis of hope. – Tariq Ali. (Verso, Londres - New York, 2006, 244 pages, 19,75 euros.) S'appuyant sur son expérience du Venezuela et ses rencontres avec le président Hugo Chávez, Tariq Ali étudie l'influence de la révolution bolivarienne en Amérique latine, celle de M. Fidel Castro sur MM. Chávez et Evo Morales, tout en analysant les différences entre ces divers processus. A noter un chapitre consacré à la vie de Simón Bolívar.

Lumière et pierres du Yémen



ARABIA FELIX, royaume de Saba, route de l'encens... C'est à la découverte de ces lieux mythiques que nous convient Hugues Fontaine, photographe, et Mounir Arbach, épigraphiste (1). Il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre proposant une iconographie artistique. Mais, et c'est là tout son intérêt, il présente les principaux sites archéologiques du Yémen datant du premier millénaire avant Jésus-Christ, dont certains sont photographiés pour la première fois. Par son texte éclairant, il constitue également une introduction passionnante aux dernières découvertes sur ces cités antiques encore peu connues.

LAURENT BONNEFOY.

(1) Hugues Fontaine et Mounir Arbach, *Yémen. Cités d'écritures*, Le Bec en l'air, Manosque, 2006, 238 pages, 49,50 euros.